

Dans le cadre du Festival KICKS!



LA FÊTE DU BONHEUR - GRATUIT

26 mars - dès 17h - Centre de délassément

Rejoignez-nous pour célébrer l'arrivée du printemps lors de la clôture du Festival KICKS ! dans une ambiance de fête foraine. Au programme : barbe à papa, popcorn, jeux d'arcades, DJ's...



THE SACRIFICE - DANSE/CRÉATION

2 avril - Charleroi danse

Avec *The Sacrifice*, la chorégraphe Dada Masilo explore la rythmique, l'expressivité et l'animalité de la danse tswanaise, danse rituelle du Botswana, en regard du *Sacre du Printemps* de Stravinsky.

Une coprésentation avec Charleroi danse.

A venir dans la saison



POQUELIN II - TG STAN

27 et 28 avril - Centre de délassément

Quand le collectif déjanté flamand tg STAN revisite Molière, préparez-vous à un théâtre tapageur, irrévérencieux et drôlement jouissif !



Envie d'être tenu informé de notre actualité ?

Inscrivez-vous à notre newsletter ! Scannez le QR code >>

L'Ancre - 122 Rue de Montigny - Charleroi - info@ancre.be - 071 314 079 - www.ancre.be

Antonio Gomez Garcia



24.03 : Bonheur et points de rupture Moment-rencontre autour du bonheur avec Bruno Humbeek

Avec Elena Doratiotto, Jules Puibaraud, Léa Romagny, Aymeric Trionfo | **Mise en scène** Françoise Bloch | **Écriture** Elena Doratiotto et collective | **Fausseurs Shakespearis** Françoise Bloch, Jules Puibaraud, Olivier Saccomano | **1ère assistante à la mise en scène** Cécile Lecuyer | **2ème assistante à la mise en scène** Louise D'ostuni | **Collaboration artistique et dramaturgie vidéo** Yaël Steinmann | **Scénographie et costumes** Katrijn Baeten et Saskia Louwaard | **Lumières** Jean-Jacques Deneumoustier | **Improvisation musicale** Alberto Di Lena | **Direction technique, construction et régie plateau** Marc Defrise | **Régie vidéo et lumières** Michel Delvigne | **Régie son** Boris Cekevda | **Régie générale à la création** Cédric Otte | **Accompagnement création vidéo** Frédéric Nicaise | **Accompagnement création plateau et accessoires** Stephanie Denoiseux | **Assistanat des ateliers de recherche** Marie Devroux | **Régie générale des ateliers de recherche** Caspar Langhoff | **Modeste contribution artistique** Raven Ruëll | **Stagiaire mise en scène** Marina Yerlès | **Production** Daria Bubalo et Rachel Goldenberg | **Production exécutive** Serafina Cutaja et Charlotte Smit | **Diffusion et développement** Habemus Papam - Cora-Line Lefèvre, Julien Sigard, en collaboration avec le Théâtre National Wallonie-Bruxelles
Zoo théâtre remercie Nathanaël Harcq, Benoît Piret, Nathalie Garraud, Olivier Saccomano, Marie Szersnovicz, Romain David et Pierre Sartenaer pour leurs regards bienveillants et critiques, ainsi que Aline Farès, Ferdinand Despy, Gabriel Sparti, Baptiste Montagnier, Benjamin Op de Beeck, Jérôme Nayer, Clément Demaria, Lucien Collard, Vincent Bockx et Isabelle Nouzha pour leurs interventions à divers moments du travail.

Après une trilogie sur la mécanique du profit et une conférence décalée sur l'impuissance du politique face au secteur financier (*Grow or Go, Une société de services, Money! et Études*), Françoise Bloch explore ces moments où un être rompt avec le système pour tracer une autre ligne.

Rappelons-nous l'histoire de la grenouille. Plongé dans une casserole d'eau, l'animal cuit lentement, bercé par la chaleur. Il finit par s'endormir et meurt. Immérgé dans l'eau bouillante, il aurait pris la fuite. Qu'en est-il de l'homme ou d'une société ? Jusqu'où supporte-t-on quelque chose ? Burn-out, révolte, crise, ... les acteurs interrogent ces ébranlements et l'oppression qui les précède ou les déclenche. Lorsque ça ne tient plus, quelles en sont les conséquences ?



Antonio Gomez Garcia

L' AUDACE DU REFUS

Françoise Bloch, metteuse en scène de renom et pédagogue à l'ESACT, s'est intéressée au processus de changement. **Qu'est-ce qu'il faut pour que quelque chose change ?** « Le monde est dans une impasse écologique, les inégalités sociales se creusent, toutes les conditions sont réunies pour que le fascisme se déploie à grande échelle, pourtant, ça continue malgré tout » constate Françoise Bloch.

La metteuse en scène a donc eu envie d'attaquer cette question à l'échelle de l'homme ou de la femme, c'est-à-dire « C'est quoi un processus de changement dans un trajet de vie ? ». Quelle folle raison empêche un jour un être de répondre aux attentes habituelles du monde, à celles de son $n+1$ ou de son $n-1$? À quel moment rompt-il avec son système pour tout d'un coup dérailler et prendre le large ?

La créatrice de *Money !* s'intéresse au burn-out, aux crises humaines, aux personnes qui à l'intérieur d'un système d'oppression ou sous pression, après avoir tout accepté et fonctionné comme il fallait, finissent par dire « stop ». Et comme à son habitude, elle aborde ce motif avec ses comédiens à partir d'imitations, celles de situations de travail qui forment l'ordinaire historique du néolibéralisme entrepreneurial. Mais qui sait s'ils ne devront pas à leur tour rompre avec leurs habitudes théâtrales, et larguer les amarres vers une forme inconnue ?

« Il y a cette intuition que l'on est toujours au bord d'une transformation de société qui n'advient pas. D'où la question de jusqu'où un être humain peut supporter l'oppression, jusqu'où va-t-il dire oui, et jusqu'où une société ou une collectivité, tout en sentant et en voyant des signes très clairs d'une transformation nécessaire, va tenir et va perdurer. Et tout se mêle entre le petit, les trajets personnels, les fractures de vie, les changements, et le grand, le comment une société supporte, tient, jusqu'où et comment. »

Elena Doratiotto, Zoo Théâtre par Benoît Henken, le 10 juin 2020

LE PROCESSUS D'ÉCRITURE

Ce spectacle est pour partie écrit par Elena Doratiotto et pour partie le fruit d'une **écriture collective** d'Elena Doratiotto, Aymeric Trionfo, Léa Romagny et Jules Puibaraud sous la direction de Françoise Bloch. Les comédiens amènent de la matière autour d'une question puis s'en emparent et produisent de l'écriture ou du théâtre, et avec ces recherches, ils créent une dramaturgie. L'intuition de départ de la metteuse en scène tournait autour de *L'Apostat* de Jack London. C'est l'histoire d'un enfant travailleur de 7 ans dont le corps et la tête s'arrêtent à force de travailler dans une usine comme ouvrier. Ce moment où il dit « stop » est un point de rupture intéressant pour l'équipe et ils cherchent comment on en arrive à ce point. Quel est le parcours, le cheminement vers ce point car souvent le refus est quelque chose qui grandit en silence, qui sommeille ?



Antonio Gomez Garcia



Antonio Gomez Garcia

ENTRETIEN AVEC FRANÇOISE BLOCH, METTEUSE EN SCÈNE

Pourquoi utilisez-vous les textes du célèbre dramaturge Shakespeare dans votre spectacle ?

Je décris le monde du travail en entreprise c'est-à-dire un monde très lisse où la violence est sous-jacente. On se demandait comment révéler que sous ces petits rapports de domination qui font le quotidien de l'entreprise, se cache une violence guerrière. J'ai donc été chercher dans les pièces de rois de William Shakespeare toute une série de petites phrases de guerre. De plus j'étais fatiguée du langage managérial, de ces mots creux qui masquent les réalités plus qu'ils ne les révèlent. On avait tous envie de la concentration du langage shakespearien car il convoque aussi bien des espaces métaphysiques, que des espaces issus d'une réalité, que la nature... Et tout cela dans une même phrase. Par rapport au blabla managérial, j'ai eu un plaisir fou et les acteurs aussi de travailler sur ces fragments de textes.

Les dictionnaires sont présents durant le spectacle, pourquoi êtes-vous tant attachée à ceux-ci ?

Je crois en l'apprentissage et à l'apport en termes de savoir qu'offre le dictionnaire. J'aime, quand je ne suis pas sûre de comprendre un mot, aller voir ce qu'il veut dire, sa définition, son parcours à travers les âges. Je crois plus que jamais que le savoir est une arme. J'y crois à fond.

Est-il difficile de dire « non » de nos jours ?

Oui, c'est très difficile. Ça devrait l'être moins mais malheureusement ça l'est. Plus on se retrouve dans une situation de précarité sociale et économique, plus il est compliqué de dire « non ». Il est difficile de dire « non » dans un groupe, d'être en désaccord avec le groupe, que ce soit un groupe familial ou de travail. Il est difficile de s'opposer au groupe qui vous fait vivre. C'est néanmoins parfois profondément indispensable. Et cela peut être vital.

Entretien radio avec Françoise Bloch, La couleur des idées, Pascal Seys, 3 octobre 2020